

Hommage au général de Gaulle à Colombey - 2025

35 min · Les Patriotes

Voilà, ici nous sommes au cimetière de Colombay et de Zéglise. Nous venons de nous recueillir sur la tombe du général de Gaulle, comme tous les 9 novembre. Car pour nous c'est un rendez-vous incontournable. Rendre hommage à l'homme de la France libre, de la résistance, de l'indépendance nationale, de la grandeur. Des mots qui résonnent plus actuels, plus modernes que jamais. C'est un message qui, Gérard nous a quittés il y a 55 ans, mais son message est éternel et je crois qu'il est particulièrement important et essentiel aujourd'hui. À un moment où la France s'abandonne, où ses dirigeants la trahissent, où notre souveraineté est transférée à Bruxelles, à Francfort, à Washington et ailleurs, eh bien on a besoin de ce message. On a besoin de cette espérance, de ce message général qui nous disait « il faut être un pays libre, il faut être un pays indépendant, il faut viser la grandeur ». Et c'est dans la grandeur que vous trouverez votre prospérité, que vous trouverez votre avenir et que vous trouverez l'espérance pour le peuple français. C'est exactement le message que nous venons porter tous les 9 novembre à Colombay et de Zéglise. Et que ensuite nous semons dans toute la France, nous patriotes, nous résistants. C'est ce message très actuel, très essentiel, très utile au pays que nous espérons faire germer et fleurir dans tous les coins de France, dans tous les coins des Français. Parce que nous en avons besoin. Notre pays va revivre. Rien n'est joué, tout est jouable comme le disait le général. Il n'y a rien de plus sot que de désespérer. Pas désespérer. Il faut se battre, se battre, lutter et gagner. C'est le message du général de Gaulle et c'est le message que les patriotes portent à travers la France et à travers les années. À un moment où on se rend compte que le fait d'appartenir à l'Union européenne, à l'OTAN, à toutes ces structures qui ont pris notre souveraineté nationale, on sait à quel point le général de Gaulle était attaché à la souveraineté nationale, eh bien nous met dans une situation extrêmement compliquée. La France ne peut régler aucun des grands problèmes qui sont les siens. Ni économique, ni agricole, ni migratoire, ni diplomatique, ni rien, ni énergétique, parce qu'elle n'est plus souveraine. On est là tous les ans et je remarque qu'il y a des années où il y a du monde, quand il y a des élections qui arrivent, il y a des années comme cette année où il y a moins de monde parce qu'il n'y a pas d'élections. Tout ça est assez déshonorant pour ceux qui ne se pressent ici que le jour des campagnes électorales. On ne peut pas se dire gaulliste et en même temps accepter que notre pays soit soumis à toutes les tutelles. C'est l'Union européenne, l'euro, l'OTAN, c'est l'inverse du combat du général de Gaulle qui a voulu nous dégager de ses tutelles, nous redonner à la France son indépendance après la guerre et perpétuer et agrandir cette indépendance tout au long de son moment-là.

C'est vérratique ! Mais c'est général de Gaulle mon

Dieu ! À la France éternelle, à la France libre, à la France ! L'organisateur des manifestations de la liberté à Paris, référent des patriotes pour Paris et référent régional de l'île de France, mesdames et messieurs, Dominique Bourg -France ! Merci

à vous ! L'héritage général qui lui avait restauré... La fameuse loi de 1973 interdisant l'État emprunté directement au traitement de la Banque de France.

Je vous parle. Vous êtes avec moi, les gars ! Nous sommes là, évidemment. Je félicite toutes les personnes qui ont pris la parole avant moi. Alain Vélo, Dominique Bourg -France, Eric Villain, notre cher référent, où est-il ? Etienne. Voilà, De La Houtemarne qui nous accueille dans son

département. Et toutes les personnes qui ont organisé cette journée. On peut saluer également Eric, où est -il ? Qui a pris la parole nombreuses fois. Et voilà, il est là -bas. Pierrick Charmaud. Merci également Pierrick qui n'est pas là, qui a organisé la journée, qui n'a pas pu venir. Tamila qui s'occupe de tout cela avec beaucoup de talent, toujours. Ainsi que toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette journée. Alors, tout à l'heure, j'étais pour la remise de gerbe officielle. On y retournera ensemble dans un instant, sur la tombe du général de Gaulle, bien sûr. Et j'ai remarqué que, oui, alors on est en 2025. 2026 a priori n'est pas une année électorale. Donc il n'y avait pas à full. Parmi les responsables politiques. Parce que vous le savez, ils viennent quand il y a une élection, quand ils sont en campagne en fait. Ils transforment le cimetière un peu en meeting. Donc je vous prédis l'an prochain qu'il y aura embouteillage. Parce que nous serons à quelques mois d'élection présidentielle. Normalement. Peut-être que ça se passera différemment. Mais c'est comme ça que ça devrait se passer. Je crois qu'en 2021, quelques mois avant la présidentielle de 2022, on avait même eu la visite de Annie Dalgoux, qui s'était découverte gaulliste. Elle l'avait dit devant les caméras. Je suis gaulliste. Moi j'ai souvenir que le général de Gaulle payait son électricité à l'Élysée. Qu'il ne se faisait pas payer des vêtements pour 3000, 4000, 5000 euros comme elle. Avec l'argent du contribuable. C'est déjà une première différence qui s'additionne à toutes les autres. Alors, pourquoi ces gens-là, ils vont ? Comment les aurait qualifié le général ? Parce que en ce 9 novembre, évidemment, il nous a quittés il y a 55 ans. Et nous sommes là pour honorer sa mémoire. Comment le général les aurait qualifié, tous ces gens-là qui se pressent quand il y a des caméras sur sa tombe. Dans ses mémoires de guerre, il a donné quelques noms, pour ça quelques mots. Il parle de Renéga, il parle de Lache, il parle de ceux qui ont trahi l'âme de la France. Bon, il ajoutait d'ailleurs, il avait dit dans un discours à Oxford en 1941, vous voyez, 41, les lumières sont éteintes. C'est vraiment un moment terrible dans l'histoire de France. Il disait, il y a des Français, dans son discours, dit-il, qui croient que tout est perdu. Ce sont des imbéciles ou des traîtres. Alors c'est dur. C'est dur, mais je crois que ça secoue et qu'on en a besoin. Croire que tout est perdu, de tout temps dans l'histoire, c'est toujours une erreur, c'est toujours une faute. Rien n'est jamais perdu, rien n'est jamais joué et tout est toujours jouable. Général de Gaulle était très exigeant, il avait raison de l'être. Et nous devons nous-mêmes être exigeants, exigeants avec nous-mêmes en premier lieu. Et à chaque fois qu'on sent un petit coup de mou, et c'est normal, la situation est compliquée, nous sommes lucides, il faut toujours se rappeler ses propos. Lui a su, en 41, à un moment où ça semblait pour certains désespéré, et c'était objectivement désespérant, il a su trouver l'énergie pour dire cela et entraîner avec lui une masse de plus en plus conséquente d'énergie. À l'épuiser dans ses réserves, d'un immense infini de patriotisme qui sont au plus profond du peuple français et qui sont toujours là, mais qui ne demandent qu'à être mobilisés. Et nous sommes là, nous, patriotes, pour mobiliser ces énergies qui serviront à, et c'est pour ça que j'ai voulu le nommer ainsi, ce nouveau livre, à la résurrection de notre pays. Vous avez compris que je ne l'ai pas appelé Renaissance. Bon, ça aurait été un peu compliqué. J'ai préféré résurrection. Et nous devons, et nous y travaillons, et nous devons y travailler chaque jour. Nous avons donc, nous, patriotes, notre place ici, à quelques encablures de colombées et deux églises dans cette terre de Haute-Marne. Le général de Gaulle, c'était d'abord et avant tout, et c'est comme cela qu'il est entré dans l'histoire, c'était la résistance. Mais j'ose le dire, qui incarne aujourd'hui, non seulement l'esprit de résistance, mais la concrétisation de la résistance. Mois après mois, jour après jour, semaine après semaine, qu'il neige, qu'il vante, qu'il fasse canicule, qu'il pleuve, qu'il a toujours, pour les Français, pour le service de la France, pour le service de nos idées, de nos convictions communes. Mais osons le dire, et ça fait du bien de temps en temps de nous le dire à nous-mêmes. C'est nous. C'est nous les patriotes, c'est nous qui sommes là. On est là. Tant d'autres baissent les bras ou trahissent les patriotes. C'est pour cela qu'on est si nombreux. Personne n'est capable de réunir autant de monde ce 9 novembre, parce que nous nous incarnons une authenticité, une solidité, une sincérité des idées et des convictions. Le général de Gaulle, c'était la grandeur. D'ailleurs, il l'avait théorisé. La France

ne peut être la France sans la grandeur. Et la France est la France avec la grandeur. Il n'y a pas de possibilité même d'une France petite. Raptisser, ça n'existe pas. Tout le combat de notre histoire, c'est la grandeur. C'est d'être capable de nous élever au-dessus de nous-mêmes. Au-delà de ce qui paraît atteignable et toujours plus loin et toujours plus haut, ce qui amènera le général de Gaulle à faire décoller les premières fusées, qui s'appelaient avant même Ariane Véronique, fusée française comme Véron électronique, puisque les moteurs étaient, jusqu'en 2025, jusqu'à un certain Emmanuel Macron, les moteurs des fusées, encore pour Ariane, étaient fabriqués à Véron. Et puis, depuis cette année, l'Agence spatiale européenne, qui n'existait évidemment pas à l'époque, car la France faisait les choses par elle-même, l'Agence spatiale européenne a décidé que ce serait transféré de Vernon en France en Allemagne. Ouh ! Voilà où nous en sommes. Ça, ça n'est pas la grandeur. Mais le général de Gaulle, c'est l'indépendance nationale. Vous le savez, nous en reparlerons. Je veux parler de résistance. Je voudrais vous en donner un témoignage tout concret, tout récent sur un sujet précis, mais qui a son importance. Cette nuit, à la surprise générale, l'Assemblée nationale a voté contre l'obligation vaccinale. Alors qu'en commission des affaires sociales, il y a quatre jours, tous votaient pour. Et puis, soudainement, le RN a changé d'avis. Ça leur arrive souvent, vous me direz. Mais j'y vois évidemment le fruit de nos alertes, de notre mobilisation et de nos pressions. Alors je vous annonce qu'on va pas lâcher le morceau parce que l'affaire n'est pas terminée. Je connais mon Macron par cœur. Quand il y a vote qui déplaît à la Macronie, il y a revote. Vous le savez. Donc il faut rester évidemment extrêmement vigilant, mais il faut savoir prendre aussi les victoires là où elles sont. Et pour paraphraser le général, évidemment, nous n'avons gagné pour l'instant qu'une victoire, mais pas encore la guerre. Mais nous allons gagner la guerre. Et cette guerre, nous la gagnerons ensemble. Et nous la gagnerons définitivement. Et c'est la guerre, la bataille de France que nous gagnerons. L'indépendance nationale, vous savez, on dit qu'il ne faut pas faire parler les morts. C'est vrai, il ne faut pas faire parler les morts, mais il faut faire vivre les héritages. Et l'héritage du général de Gaulle, c'est ce combat permanent pour que la France soit indépendante. Allez, je prends un pari, mais je ne pense pas pouvoir me tromper. Si le général de Gaulle était là aujourd'hui, vivant aux manettes du pays en 2025, il aurait engagé depuis bien longtemps le processus de sortie de la France de l'Union européenne. Ça me paraît absolument évident. Et vous savez pourquoi c'est évident ? C'est évident parce que déjà, dans les années 60, quand il était à la tête de l'État, il avait voulu dénoncer le traité de Rome, qui était problématique. Mais enfin, la situation, la place de l'Union européenne, de l'Europe, à l'époque de la CEE, était infiniment moins problématique qu'aujourd'hui. Il n'y avait pas encore Schengen, l'euro, enfin tout ce qu'on voit aujourd'hui. Donc si déjà à l'époque, il avait voulu partir, et c'est son entourage qui lui avait dit, mon général, ne vous inquiétez pas, les potentialités fédérales, comme on disait à l'époque, ne se déclencheront jamais. Ben oui, elles ne se déclencheront pas tant que le général de Gaulle était là. Elles ne sont pas déclenchées parce qu'il était là. Mais dès sa mort, elles se sont précipitées. Et elles ont évidemment voté cette loi 73, dont Eric vient parler juste avant. Et puis ensuite, on a eu Giscard, qui a transformé l'Assemblée européenne en Parlement européen. C'était significatif. Et puis on a eu évidemment ensuite le Serpent monétaire européen, Soumit-Téran, Kohl. Et puis ça nous a donné l'acte unique, Maastricht, l'euro. Et puis tout le reste. Entre temps, il y avait eu Schengen. Il y avait eu tant et tant de choses pour arriver où nous sommes aujourd'hui, avec le Pax Verre, le pacte migratoire. C'est un amont sainement. C'est maintenant, l'Union européenne est maintenant dans chaque aspect de la vie de la France. Il n'y a plus un domaine qui lui échappe. Plus un domaine. Les découvertes bancaires, encore tout récemment. Vous avez vu l'affaire. Et d'ailleurs, vous avez vu toute la classe politique française. En tout cas, j'ai vu ça du côté de LFI et du RN, dire c'est scandaleux, c'est scandaleux, ils vont supprimer les découvertes bancaires au-dessus de 200 euros, ça va massacrer les classes populaires, les classes moyennes, les petites entreprises qui en ont besoin. Mais les mêmes avaient voté pour au Parlement européen. Et toute honte bue, ils viennent expliquer à Paris l'inverse de ce qu'ils votent à Bruxelles et à Strasbourg. On a

l'habitude. Et sur tant d'aspects, c'est la même chose. On revient à nos renégats, nos lâches, à tous ceux qui trahissent l'âme de la France, et pas que l'âme d'ailleurs, qui trahissent la France tout court. Car aujourd'hui, l'essentiel de la classe politique française, il faut dire les mots, vous savez, il faut appeler un chat un chat, ce sont des traîtres. Voilà. Ce sont des traîtres à la patrie et devraient être traités, considérés comme tels. Vous avez d'ailleurs un marqueur très fort de cette perte d'indépendance actuellement par les débats budgétaires au Parlement. Car ils nous parlent sans cesse. On a le bilan le matin des nouvelles taxes qu'ils ont réussi à créer ou qu'ils ont réussi à augmenter. Et ça, c'est le concours Lepine, ils sont très, très, très forts. C'est normal. Pourquoi c'est normal ? Parce que un pays, normalement, le budget d'une nation, c'est aussi les grandes orientations. C'est quel est le projet ? Qu'est ce qu'on a comme projet industriel, comme projet agricole ? Qu'est ce qu'on a comme projet pour notre école, pour notre santé ? Où est ce qu'on met des moyens ? Où est ce qu'on en prend ? Qu'est ce qu'on pourquoi ? Quelle est notre stratégie ? Quelle est notre vision à 5, 10, 15, 50 ans ? C'est ça, normalement, la réflexion qui devrait habiter les parlementaires. Mais tout ça, ils savent bien qu'ils ne peuvent plus même plus y réfléchir et encore moins y toucher puisque'ils n'ont pas la souveraineté pour le faire. C'est piloté à Bruxelles, c'est piloté ailleurs, c'est piloté à Frankfurt, c'est piloté à Washington. Ça n'est pas piloté là où ça devrait être, c'est -à-dire dans les mains du peuple français. Alors il leur reste un seul marteau et ils tapent toute la journée avec. Et ce marteau s'appelle taxe. Ils n'ont plus qu'un seul outil. Alors ils l'utilisent. Ils tapent, ils tapent, ils tapent. Enfin ils tapent sur le peuple français en l'occurrence. Sur le dos des Français, je crois qu'ils ont créé cette nuit une taxe sur l'huile. Ils veulent en créer aussi sur le sucre. Par contre, pas tous à la cafette. À la buvette. À la buvette. Là, Gérard Lachet a prévenu. Il est devenu tout rouge. Il a dit pas de touche à la buvette. Il y a quand même des priorités dans le pays. Tout ça, ce sont les hommes et les femmes de cette étrange défaite que nous a si bien raconté Marc Bloch. Avant l'écroulement du 940, il y a l'étrange défaite qui s'expliquait par cet esprit de trahison, d'abandon qui avait peuplé les cabinets mystérieux et les couloirs du Parlement avant l'effondrement de 1940. Nous y sommes, bien sûr. Ce sont ce que j'appellerais aujourd'hui les hommes du Mercosur. Les hommes de Chine. Cette marque là dont on nous parle beaucoup qui vient de Chine. Chine ou Chine ? Moi, je sais pas, je dis Chine. Chine. Comme vous voulez. En tout cas, ces gens là ont construit un modèle où il faudrait forcément qu'on aille s'habiller par ce qui est produit par des enfants en Chine, qu'on mange brésiliens, qu'on mange du poulet ukrainien, qu'on fasse vivre la planète entière, qu'on importe du monde entier, mais certainement pas de France, puisque'ils ont tout liquidé ici, notre industrie, notre agriculture. Ces hommes du Mercosur, ces hommes de Chine, ou de Chine, et les deux, sont les médiocres et les traîtres, les capitulards dont parlait le général de Gaulle. En réalité, on le voit bien en tout domaine, sur l'école, sur la sécurité, sur la question d'immigration, sur l'industrie, sur la santé, sur l'énergie, bien sûr, sur l'agriculture, sur nos libertés, nous avons furieusement besoin de souveraineté et d'indépendance nationale. Et en cela, l'héritage, le message, le projet du général de Gaulle est plus moderne que jamais. En réalité, paradoxalement, plus les temps passent, plus on a besoin du message du général de Gaulle. Plus quand vous lisez ou relisez ces... mémoire, d'espoir ou de guerre, plus vous sentez une modernité du propos. Vous voyez à quel point ce qu'il nous dit sur le constat comme les solutions s'applique parfaitement à notre époque. Car il a connu la France tout en bas et il a su la relever. Et nous sommes à une autre époque où la France est tout en bas. Mais la bonne nouvelle c'est que nous allons la relever. Et que nous la relèverons et qu'on gagnera. Parce que la France à tout moment dans son histoire a su se ressaisir, a su renaître tel le phénix quand tout semblait être perdu. C'est ça le message extrêmement moderne et actuel du général de Gaulle. Ça s'applique d'ailleurs aussi à la politique étrangère. Car je vois que tous ces... Je remercie d'ailleurs Romain Bessonnet qui est là, que vous connaissez dans ses interventions. Et qui nous le dit. Qui nous le dit souvent, notamment dans les manifestations. Qui nous le dit, qui nous l'a redit à Aras ou dans mes vidéos. Quand j'ai le plaisir de l'interviewer. Qui nous dit, c'est absurde et nous en sommes, je crois,

conscients tous ici. De se partir en guerre contre la Russie. Et de vouloir nous épuiser dans une guerre qui n'est pas la nôtre. Et alors on va se souvenir de ce qu'avait dit le général de Gaulle dans un discours à Moscou en 1966. La France et la Russie, séparés par l'histoire, unis par la géographie et la destinée, ont toujours su quand elles le voulaient, changer le cours du monde. Et puis, Perfit a rapporté ce propos de Gaulle à Krouchèv, qui disait « Nous sommes tous les deux des héritiers de l'histoire. Nous savons que la France et la Russie ont toujours eu au fond une même vocation, celle de la grandeur et de la liberté ». Il y a là beaucoup plus de hauteur de vue que les petits roquets, les barreaux, les cornus, les macrons, les oursoulas Vanderleyen, les kayakalas, et tous ces gens -là. Et l'OTAN qui voudrait nous traîner dans une confrontation absolument dramatique, stérile, dangereuse, explosive, contre la Russie. Alors qu'en toute indépendance, bien sûr, nous aurions tant à faire et à construire ensemble. C'est encore plus vrai aujourd'hui dans le monde des BRICS, le monde multipolaire que nous connaissons en 2025, où il serait tellement plus intelligent, et je dirais même, j'oserais même gaulliste, d'être capable de parler au monde entier. Et là, je vous le dis aussi, je prends le pari, je ne pense pas me tromper que si le général de Gaulle était aujourd'hui aux responsabilités, il aurait pris l'initiative de faire que la France porte sa voie avec tous les pays qui constituent les BRICS. Prenait, attache, dialogue, et nous, des relations de coopération fructueuses avec ce monde de demain, car nous n'allons pas nous accrocher au monde d'hier. Nous avons le devoir de nous tourner vers le monde de demain, celui qui apportera notre sécurité, notre prospérité et notre grandeur. C'est cela le message très actuel en politique étrangère du général de Gaulle. Alors certains ont bien compris, et vous l'avez compris, pourquoi ils voulaient cette acharnement, cette guerre, cette hystérie contre la Russie, car ils veulent faire le saut fédéral, comme ils disent, vers l'armée européenne. C'est pour ça qu'ils font ça. Ils ont besoin d'un ennemi pour créer ce sentiment factice d'appartenance à un État européen qui doit, comme tout bon État, avoir son armée. Et bien, je vais vous rappeler en 1961 ce que disait dans un discours à l'école militaire le général de Gaulle, il disait, l'armée est la nation en armes. Elle est faite de la substance même du peuple français. Elle n'a de sens, de force, elle n'a de raison d'être que par la nation et pour la nation. Qu'il serait bon qu'un certain Macron ait ces mots dans les oreilles, qu'il les entende, qu'il les comprenne, qu'il les respecte, car il ne peut y avoir d'armée européenne, il ne peut y avoir de dissuasion nucléaire européenne. Notre nation, c'est la France, notre pays, c'est la France, notre armée est donc française, notre dissuasion nucléaire doit rester française et notre drapeau, c'est le drapeau français. Ce discours en 1961, pour tomber aujourd'hui à la déclaration hier du général Mandon, chef d'état-major des armées, qui déclare la bonne échelle, c'est l'Europe. Moi, je vous dirais en tout cas que nous devons briser nos chaînes. C'est ça le message du général de Gaulle et c'est évidemment, vous l'avez compris, la sortie de l'Union européenne, la sortie de l'euro, la sortie de l'OTAN, la sortie de toutes ces structures, cette cochonnerie mondialiste supranationale qui est en train de tuer notre pays, tuer les peuples, tuer la paix, tuer les libertés, tuer notre sécurité, tuer notre prospérité, c'est son but. Eh bien, nous allons la mettre en échec. Ce monde -là est en train de mourir. Tous les peuples sont en train de relever la tête. Partout dans le monde, les peuples relèvent la tête et nous, peuples français, conforme à notre tradition, à notre histoire, nous allons relever la tête plus haut encore que les autres et nous allons chasser ces imposteurs. Et nous nous libérerons de cette cochonnerie mondialiste par la France libre, c'est -à-dire le Frexit. Frexit ! C'est une conception de la France, d'une France sensible, d'une France qui ne se résume pas par des statistiques, des chiffres ou des nombres. Et le général de Gaulle a souvent, dans ses discours à nombreuses reprises, comparé la France à une cathédrale. Alors, je ne suis pas étonné que Macron, lui, ait brûlé les deux, la cathédrale et la France. Vous voyez ? On est vraiment dans un moment qui dit beaucoup des êtres. De Gaulle, c'était une France sensible, une adoration de son histoire, de sa géographie, de sa culture, de sa langue. C'est évident que lui n'aurait pas dit il n'y a pas de culture française, par exemple. Il sublimait la culture française, les arts et les lettres. Le français, à tel point que cette note qu'il avait envoyée à son ministre des Armées dans les années 1960 est ressortie,

circule, elle est authentique. Il avait rappelé en trois lignes, c 'était très... De Gaulle, ça veut dire les choses rapidement. Pas besoin de s 'étaler. Il avait dit, voilà, vous verrez, puisque les anglicismes commençaient à prospérer un peu partout, vous verrez à utiliser dans le domaine de la défense et des armées, cher ministre, vous verrez à chasser les anglicismes et à défendre la langue française. Et dès que vous le pourrez, à utiliser un équivalent français plutôt que le mot anglo -américain, ça c 'était écrit d 'actilographier, il avait rajouté à la main, c 'est -à -dire dans tous les cas. Voilà. Ça c 'était de Gaulle. Il a raison. Alors vous voyez, là, on n 'est pas dans du Attal, du Bardella ou du Édouard Philippe. On est à un autre niveau. On est à un autre niveau. C 'est cette terre de Haute -Marne qu 'il avait choisie. Et dans son bureau, pour ceux qui n 'ont pas encore visité la boissellerie, je vous conseille de le faire. Vous verrez la maison, vous verrez, vous sentirez, vous vivez, pas tout le temps, mais où il aimait passer son temps, en tout cas réfléchir, écrire. Vous vivez le général de Gaulle dans son bureau, vous verrez, il y a une large fenêtre, une large fenêtre qui donne sur la plaine et c 'est là qu 'il écrivait. Il contemplait, il contemplait les larges plaines, les vastes plaines de Champagne, de France, où se sont battus nos soldats, où ont vaincu nos héros, où se sont forgés les épopées de notre histoire, où s 'est conclu ce pacte vingt fois séculaire entre la liberté du monde et la grandeur de la France, comme il le disait. Jean -Hal de Gaulle a une vision charnel de la France, de son peuple, pas celle d 'une addition d 'individus sous cellophane numérique, sous identité numérique, sous euro numérique. Les choses sont claires, ni Jean Monnet, ni Monnet numérique. Que les choses soient très claires pour nous et je crois que là aussi c 'est très égoïste d 'un peuple sous QR code, sous crédit social. Nous sommes d 'existence et non plus de vie. Un espace et non plus un pays. Vous voyez, les mots veulent dire beaucoup. On dit, moi je suis quand je vais dans les territoires. Ça les politiques disent souvent ça maintenant. Quand je vais dans les territoires. Présentez -moi cette commune qui s 'appelle les territoires. Je la connais pas. Je sais pas moi je vais en Haute -Marne, je vais à Colombais et les Eglises, je vais à Daïancourt, je vais dans tel ou tel contré de France. Que ce soit en métropole, que ce soit d 'ailleurs outre -mer. Je veux pas rencontrer des individus qui m 'aident à... leur existence dans cet espace que sont les territoires. Car ça, je pense que ça veut dire que l 'idée de la France vous a quitté le cerveau et l 'âme depuis bien longtemps quand vous parlez ainsi. Non, le général de Gaulle, c 'était une vision beaucoup plus charnel et réelle de ce qu 'est le peuple français, de ce qu 'est la France dans sa beauté, dans sa grandeur sensible. C 'est un c-ur humain qui bat pour une France vivante. Jean de Gaulle, c 'est beaucoup plus... C 'est le Puy du Fou et non pas Pfizer -Lando. La Haute -Marne n 'est pas Dubai. C 'est la culture en général dont il disait d 'ailleurs que c 'était la vraie école du commandement. Et pas les punchlines sur TikTok de politiciens en mal d 'existence et de notoriété. Qui pensent faire de la politique en faisant deux punchlines sur TikTok. Ou quand ils font la promo de leurs livres, soudainement pendant trois semaines, ils se mettent des lunettes pour paraître intelligents. On en est là. Ce que je vous dis est vrai. Il y en a même d 'autres qui ont avoué faire exprès des fautes de français quand ils parlent pour faire peuple. C 'est Wauquiez qui avait avoué ça. Il l 'a dit publiquement. Je fais exprès des fautes quand je parle pour faire peuple. Quelle conception ont -ils du peuple ? Ça en dit long sur les uns et les autres. Vous savez, Général de Gaulle, il est mort en faisant une réussite. Macron, lui, a vécu sur un échec. Et cette vérité, elle s 'applique à tous les responsables, quasiment tous les responsables politiques français. Vous voyez là la bim qui sépare cet homme de ces clics qu 'on se traîne et dont nous devons bien nous débarrasser le plus vite possible et dont on devra débarrasser la France parce que la France mérite bien mieux que ces gens -là qui font les clowns à la télévision pour espérer récolter des voix tous les cinq ans. Voilà, ça n 'est pas notre conception, nous en tout cas, de la France et du peuple français. Alors le combat qu 'on mène, le combat qu 'on mène, il est inspiré de cette phrase du Général de Gaulle encore, bien sûr. Je l 'aurais beaucoup cité aujourd 'hui et pour cause. Il disait l 'histoire de France est celle d 'une longue patience. La bâtie patiemment les choses. À un moment, on reculait trois pas et on avançait patiemment. Eh bien, nous devons méditer cela. Il n 'y a pas de baguette magique. Rien qui fera que du jour au lendemain, il y aura une mesure qui fera

que, boom, on sera sauvés. Non, c'est une abnégation, c'est une exigence de chaque jour. C'est un combat, un appel permanent à la lutte, à la résistance. Le temps presse, oui, mais l'histoire de la France, c'est celle d'une longue patience et nous n'avons pas à considérer que nous serions là démunis. Nous avons beaucoup d'armes. Nous nous battons chaque jour. Je vous cite une victoire en début d'intervention. Il est évident que à partir du moment où le peuple français aura décidé de relever la tête, nous allons enchaîner les victoires. Nous allons enchaîner les victoires jusqu'à notre libération, jusqu'à ce que notre pays se remette debout en disant ça y est, je veux vivre, je veux revivre, je veux cette résurrection française et j'en appelle en particulier la jeunesse de France en disant il n'y a rien de pire que ne pas avoir de pays, mais il n'y a rien de plus beau que d'avoir un projet, un projet national, un projet qui vous entraîne, qui vous emmène plus haut que vous ne l'auriez jamais imaginé. C'est ça le sens de la résistance, le sens du combat, le sens de la lutte, le sens de la négation, le sens du sacrifice, le sens de l'exigence, le sens de la grandeur, la grandeur française qui nous anime aujourd'hui. C'est ce chemin là qui nous mènera à la victoire. C'est ce chemin là qui nous mènera au plus beau en sachant d'où nous venons et en sachant exactement où l'on va. Oui, mes chers amis, c'est grâce à l'œuvre du général de Gaulle, à ce qu'il nous laisse, déminemment actuelle et moderne, que demain nous pourrons briser nos chaînes, nous pourrons mettre à terre cette oligarchie européiste, mondialiste qui veut notre mort et que nous pourrons nous libérer. Vive la liberté, vive la résistance, vive la paix et vive la France libre !